



www.floirac-lot.com

PRINTEMPS 2024

Edito

Du côté de FLOIRAC...

**DANS CE
NUMÉRO :**

NUMERO 99

**Le mot du Maire
(suite)**

2

**La Poste et nous ?
Etat civil**

La Dordogne

3

Album photos

4

Le frelon

5

Martine et Brigitte

6

**Des floiracois au
Brésil**

7

J'ai lu pour vous

8

Recettes de Chantal

Animations à venir



Blandine

LE MOT DU MAIRE

Chers amis floiracois,

La « rivière atmosphérique », décrite par les météorologues, ne nous aura pas épargnés depuis octobre. En provenance des Antilles, ce phénomène appelé aussi « rhum express », s'est traduit par des températures relativement douces et des précipitations abondantes durant une partie de l'automne et tout l'hiver. Sans doute, les quelques chanceux parmi vous, nés sous le signe astrologique du poisson, se seront-ils sentis à leur avantage ! Mais pour l'écrasante majorité des autres signes non aquatiques, une fois les nappes phréatiques rechargées, cela commence à faire trop ! Maintenant, il serait temps que nous puissions chanter « le voici le beau printemps du Quercy » !

Comme à l'accoutumée, l'eau s'est invitée dans les projets communaux. Dès le mois de mai, le chantier de connexion du réseau d'eau potable entre la plaine et le causse devrait débiter. Ces travaux, que j'ai déjà évoqués, permettront de sécuriser en qualité et en quantité les apports en eau sur l'ensemble de notre commune par la réalisation d'un tronçon qui reliera le château d'eau de Candare à celui de Rul. Il s'agira également de changer une partie du réseau vétuste du causse (1977) et de trouver une solution au déficit de pression que connaissent depuis des décennies les habitants du haut de la « Rondelle ». Un manque de débit, qui autrement, serait accentué par la consommation des nouvelles habitations du barri du Fraysse. Enfin, avec ce nouveau réseau, nous pourrons à l'avenir améliorer notre défense contre le feu par la mise en place de poteaux incendies. Ce chantier, nous le devons au SMECMVD (Syndicat mixte des eaux du causse de Martel et de la vallée de la Dordogne). Il se fera sous sa maîtrise d'ouvrage, durera environ 4 mois pour un montant d'investissement d'environ 900 000 € TTC. Les habitants de la plaine, pour une fois, ne devraient pas être

« C'est un trou de verdure où chante une rivière, accrochant follement aux herbes des haillons d'argent »...

Ces vers d'Arthur Rimbaud me font souvent penser à Floirac et à sa Dordogne qui, dans ce numéro, se révèle sous de nouveaux aspects. Vous verrez !

Dans ce trou de verdure, au-delà du chant de la rivière, il y a place pour bien d'autres activités :

La lecture (plusieurs suggestions vous sont proposées) ;

La peinture, qui devient jeu dans l'atelier de Martine ;

La cuisine que Chantal nous propose inlassablement ;

La découverte de la nature

Les voyages effectués par certains d'entre-nous...

A Floirac, il y a ceux qui habitent le bourg et ceux qui résident dans les lieux-dits. D'autres ont la tête dans les nuages et nous parlent d'astronomie.

Cette année encore, il y eut carnaval avec son défilé et des animations qui enchantent petits et grands.

La rédaction remercie ses fidèles lecteurs, car sans eux, nous ne serions pas en train de penser au prochain numéro à paraître. Merci à tous pour cette belle aventure !

Corinne



trop impactés par ces travaux ! Quel que soit le temps, nous pourrions toujours nous abriter au « Cantou ». Les travaux d'aménagement sont en cours de finition. Ils ouvriront un nouveau cheminement piétonnier dans le bourg, de la « rue du port vieux » jusqu'au petit parc du boulodrome. Dorénavant, la sortie du cantou donnera sur ce nouveau « passage » avec un accès plus pratique sur le terrain de pétanque à proximité duquel sera installé le composteur communal (obligatoire depuis janvier). Emplacement de choix, situé à mi-chemin entre « La Mangeoire » et le « Pourquoi pas »...

Nous travaillons actuellement sur l'adressage au sein d'une commission constituée de Jean-Claude, Anne-Marie, Guy, Alix et Sylvie que je remercie chaleureusement pour leur participation et leurs apports constructifs. Baptiser une rue ou dénommer une route, est un acte délicat puisque l'on touche, à l'identité, à l'intime, à l'histoire. On nous demande de passer d'une identification par lieu-dit à une identification par une voie, un cheminement. Or ce sont deux rapports à l'espace bien différents. Notre mission sera donc de concilier les deux, de vous fournir une adresse qui ne vous donne pas un sentiment de dépossession du nom du lieu, de votre localité. Nous ferons au mieux pour conserver la richesse sémantique et la mé-

moire des lieux, voire de réinvestir des noms de lieux-dits oubliés. Dans les prochaines semaines, nous serons en mesure de fournir une carte avec l'ensemble des nouvelles dénominations. Elle sera consultable à la mairie. Le SDAIL nous accompagnera dans cette tâche, particulièrement au moment de la numérotation et de l'enregistrement des données numériques.

Le printemps nous mènera aux élections européennes du 9 juin prochain. Rendez-vous démocratique crucial quand on considère les enjeux agricoles, sociaux, économiques ou de défense... Le résultat des élections nous donnera un état des lieux de la cohésion européenne, dans un contexte de défiance sans cesse alimenté par les populistes. Autre risque pour le projet européen, il ne faudrait pas que le scrutin du 9 juin soit éclipsé par les enjeux politiques nationaux. Ce serait dommage, l'Europe a ses propres défis à relever.

Enfin, en l'espace de quelques jours, trois des nôtres nous ont quittés, Janine Baurès, Pierrette Lavaur et Guy Granouillac. En ce moment où la nature s'éveille, j'ai une pensée toute particulière pour eux. Ils faisaient partis de l'espace et du récit Floiracois. Quelques volets de plus resteront désormais fermés dans le bourg mais le souvenir de nos disparus demeurera.

Votre maire, Alexandre Barrouilhet

LA POSTE : UN SERVICE PUBLIC, UNE MISSION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL ?

Combien de fois avons-nous attendu un courrier qui n'est pas arrivé au jour J mais au mieux le lendemain, au pire il a été égaré.

La poste va mal, entendons-nous bien il s'agit du service du courrier car la banque postale, elle, se porte à merveille.

Chez nous qui incarnons la Ruralité les tournées des facteurs sont longues et chronophages pour une relative maigre distribution. Internet est là qui remplace de plus en plus lettres et courriers divers. Alors, à quoi bon dépenser de l'essence, polluer et payer du personnel pour si peu ?

La réponse nous est fournie sans ambages et se décline en deux mesures claires, concises et sûrement efficaces.

La première sera le regroupement des boîtes aux lettres aux deux entrées principales des villages, une à la sortie vers Vayrac et l'autre vers Martel.

La deuxième est plus radicale à savoir que le courrier ne sera plus distribué qu'une fois par semaine. Dans



un premier temps ce sera deux fois par semaine puis une fois après quelques semaines d'expérimentation.

Je laisse à chacun de mesurer les inconvénients que ces deux mesures vont générer en particulier pour les personnes âgées ou à mobilité réduite. Pour celles qui sont isolées la cause est vaste et notre commune est particulièrement étendue, même

un groupement de boîtes aux lettres route de Miers a été refusé ! Les recours ne semblent plus possibles et les décisions ont été d'ores et déjà prises en haut lieu.

C'est avec une réelle colère que nous exprimons ici notre sentiment et ne pouvons accepter que nous soyons traités avec une telle désinvolture.

Combien restera-t-il des 65 000 facteurs aujourd'hui sur les routes ? Enlevons à la France tous ces petits villages qui font le charme de notre pays et nous verrons si l'industrie du tourisme sera aussi florissante.



Échappée belle

Elle monte... elle descend. Elle monte et elle descend. Elle fait ce yoyo depuis si longtemps, inlassablement, depuis le fond des âges.

Elle roule, enroule, déroule pour déposer ses galets et c'est ... beau. Elle monte, elle descend... elle descend... elle descend...

Que se passe-t-il ? Elle descend encore... encore... encore plus bas...

C'est anormal, incompréhensible ! Vous croyez qu'elle finira par remonter ? Rien ne laisse penser qu'elle avait prémédité cette échappée.

Pourquoi ne revient-elle pas mouiller nos plages, battre les rochers, et lécher nos pieds nus ? En avait-elle assez de ces jeux là ?

Dites, ça ne va pas du tout ! On ne peut pas la regarder ficher le camp comme ça sans rien faire voyons ! Faut trouver une solution ! Que ferions-nous sans elle ? La peur s'insinue, qui distille son poison au travers des corps unis dans l'attente. Que seraient nos vies, et nos regards devant son lit rempli de rochers et de galets ?

Et si elle nous avait tendu un piège ? Si c'était une simple ruse ? Si elle décidait de revenir ... sans prévenir ... comme ça, sur un simple coup de tête ? Nous serions bien-heureux de la retrouver, apaisés de la savoir juste là, et recommencerions nos jeux et défis avec elle.

Corinne

Madame **Jeanine BAURÈS**, née **VOUHÉ**, décédée le 17 février 2024 à Floirac dans sa 84^{ème} année.



Mr **Jean AREZES** (maison dans la rue de la Vigayrie), décédé en Seine et Marne le 7 janvier 2024 dans sa 83^{ème} année.

Madame **Pierrette LAVOUR**, décédée le 12 mars 2024 dans sa 84^{ème} année.



Monsieur **Guy GRANOUILAC**, décédé le 25 mars 2024 dans sa 67^{ème} année. Corinne

LA DORDOGNE À FOUSSAC ET COPEYRE : UN SIECLE D'ÉVOLUTION

L'inventaire des cartes postales de Floirac et de ses environs qui sera prochainement édité par l'AASF est passionnant à plus d'un titre. En effet, les premières cartes postales sont non seulement un témoignage inestimable de la vie locale à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, mais elles permettent également d'observer l'évolution de nos bâtis, de nos paysages et de notre belle Dordogne.

Une des plus spectaculaires évolutions concerne le niveau de la Dordogne, particulièrement à Foussac et Copeyre où le lit de la rivière est descendu d'environ 1,70m en un siècle !

Ce chiffre impressionnant est facilement vérifiable en comparant les premières cartes postales et des photos actuelles (voir cercles rouges). Les nombreuses échancrures de la grotte de Foussac

sont autant de points de repère pour visualiser cette différence de niveau.

Ce méandre de la Dordogne a fait l'objet de plusieurs cartes postales car c'était l'emplacement du bac de Copeyre avant la construction du pont de Gluges. Ce point de passage avait été probablement choisi car la Dordogne y était beaucoup plus calme qu'ailleurs, grâce à une digue. Celle-ci se trouvait en aval et avait été créée pour alimenter le moulin entre le château de Laroque et celui de Roc Del Port. La Dordogne formait à cet endroit-là un lac de retenue comme en témoignent les cartes postales ci-dessous. Cependant, l'absence d'entretien de la digue liée à la disparition du bac ainsi qu'à l'arrêt antérieur de l'utilisation du moulin, ont conduit à sa lente dégradation au point de pratiquement disparaître dans le lit mineur de la Dordogne. Il en

reste encore quelques traces sur les rives et au milieu de la Dordogne (pieux), à la hauteur du château de Laroque. En revanche, elle reste encore bien visible sur la rive gauche jusqu'à l'ancien moulin (enrochements et pieux). La retenue a, quant à elle, entièrement disparu.

Un autre phénomène explique plus particulièrement cette baisse spectaculaire de niveau : les gravières. Des volumes

considérables de galets et de sable ont été extraits du lit mineur de la Dordogne dans les années 1960-1970. Il y en avait trois consécutives en aval : celle de Copeyre, 200m plus bas (voir photo), celle de Gluges en amont immédiat du pont et celle du lieu-dit La Rivière à Montvalent. Nous n'avons au-

cune estimation sur le volume extrait dans ces trois trous de drague très rapprochés mais un document d'objectif Natura 2000 (FR7300898) datant de 2012, estime que « le volume de gravier extrait du lit de la Dordogne dans le Lot a été de 5.700 000 m³. Cela représente l'équivalent d'une couche de 1,50 m sur 75 à 80 m de large et sur

près de 50km de long » ! La conséquence ne s'est pas fait attendre. Le lit de la Dordogne s'est enfoncé et les berges se sont effondrées en

amont de ces trous pendant au moins deux décennies avant de les combler, laissant apparaître sur la falaise de Foussac des zones qui avaient toujours été immergées (voir cercles rouges sur les photos). Plus en amont, le Port Vieux en garde également des séquelles puisque la couasne se trouve asséchée une partie de l'année, ce qui n'était pas le cas autrefois. Quelles qu'en soient les causes, humaines ou naturelles, la Dordogne se transforme au fil du temps, et demeure notre rivière Espérance.

Charles



Carte postale ancienne de la falaise à l'arrière de la grotte de Foussac



Photo de septembre 2023 au même endroit



Grotte de Foussac il y a approximativement un siècle



Grotte de Foussac, septembre 2023



Digue du château de Laroque



Gravière de Copeyre à ses débuts. A la fin des années 1970, la Dordogne formait un grand lac allant du début du courant actuel de Foussac jusqu'à la falaise d'où a été pris ce cliché.



3 séances de débroussaillages entre Candare et Soult



Les vœux du maire et du conseil municipal



Vœux du maire et partage de la galette



Malgré la pluie, « les Aiglons Martelais » restent fidèles au carnaval



Conférence sur le frelon asiatique et les moyens de l'éliminer



Le carnaval dédié aux Jeux Olympiques



Atelier de pièges pour lutter contre le frelon asiatique



L'assemblée générale annuelle de l'AASF échauffe de nouveaux projets



Entrée du Cantou par le bouldrome



Restauration des murs en pierre sèche sur la route qui mène au château



Nouvelle entrée du cantou

Parmi les chantiers engagés par la commune

ALERTE ! INVASION DU FRELON ASIATIQUE (2ème Partie)

Voici la 2ème partie de l'article paru dans le N°98 de décembre 2023 qui a pour objet d'expliquer la nécessité de piéger ou de détruire intelligemment les nids de frelon sans trop perturber la biodiversité.



Le frelon asiatique

...Il a 3 périodes importantes dans la vie d'une colonie de frelons asiatiques...

2/ La deuxième période s'étend de mai à fin novembre. En mai, les premières ouvrières naissent. En juin, les ouvrières cherchent un autre endroit plus protégé (arbres, haies, charpentes, etc..) pour construire un nid secondaire plus solide à base de cellulose (fibres de bois mâchées) où viendra pondre la reine. Sur les 500 fondatrices, 1% auront survécu à ce combat mortel et deviendront reines à leur tour. Ces 5 reines créeront 5 colonies. Multipliez ce chiffre par le nombre de colonies survivantes de l'année précédente et vous comprendrez l'augmentation exponentielle des frelons et de ce fait, leur dangerosité. Quand on sait que leur rayon d'action est de 2 km environ, Floirac n'en sera pas débarrassé de si tôt si nous ne faisons rien. Il faut se mobiliser pour lutter contre ce fléau parce que c'est un prédateur insatiable pour les pollinisateurs et dangereux pour les personnes.

Du mois de juin à octobre, le nid secondaire est en pleine activité. Il peut atteindre 1m20 de hauteur et environ 1m de diamètre. La reine y pond royalement 100 oeufs par jour alors qu'elle ne pondait dans le nid primaire qu'1 à 3 oeufs.

Le bol alimentaire du frelon est constitué de sucre (fruits, miellat, etc..) et de protéines (abeilles, chenilles, papillons, guêpes, mouches, etc..). Ce besoin de protéine se fait ressentir beaucoup plus à partir du mois de septembre pour préparer l'hivernage des futures fondatrices. A partir de ce moment là, elles deviennent plus agressives et plus dangereuses.

3/ La troisième période s'étend de décembre à janvier. On voit les nids perchés en haut des arbres ou dans les fourrés sans aucune activité. La quasi totalité des ouvrières et des mâles sont morts courant novembre et les reines fondatrices se sont mis à l'abri sous terre ou ailleurs. Elles attendent les beaux jours de février pour émerger et recommencer le cycle.

La lutte contre le frelon asiatique est une démarche qui s'adresse à tous. Cela vous concerne mais aussi vos voisins et la collectivité. Il faut entreprendre des campagnes organisées. Je pense que la mairie serait favorable à cette démarche.

La notion de concentration de nid à l'hectare est difficile à déterminer et me semble irréaliste (aucune étude n'a été entreprise à ce sujet). Elle ne doit pas être l'argument pour instaurer un piégeage. Par contre, la notion de nuisance à la personne, au rucher



Nid de frelons asiatiques

et à l'environnement est un argument prioritaire.

De mi-février à avril il faut piéger systématiquement et d'une façon collective

L'été, si vous constatez autour de vous une présence anormale de frelons, sur une réserve d'eau 3 à 4 frelons posés en même temps, devant une ruche 5 à 8 frelons dont 2 frelons en vol stationnaire, vous pouvez dire que vous avez au moins un nid à proximité vous ou à proximité. Il faut donner l'alerte et le faire détruire.

N'approchez pas un nid de frelon à moins de 10m sans protection d'apiculteur, sinon vous vous mettez en danger. Un frelon blessé ou qui se sent en danger émet des ondes sonores qui sont entendus par ses congénères à plus de 300m. Ces derniers risquent de répondre à l'appel au secours. S'il y a un nid ou une forte concentration représentant un danger près d'un lieu public fréquenté (école, hôpitaux, cantine, commerces etc..), d'habitat ou près d'un rucher, il faut le ou les détruire en faisant intervenir un spécialiste qui va employer des produits nocifs. De ce fait ne pas oublier de faire décrocher le nid après son traitement, voir le brûler ou l'enterrer afin que les oiseaux ne s'y empoisonnent pas (un nouveau nid est construit chaque année). Les oiseaux les mangent pour profiter des différents oligoéléments).

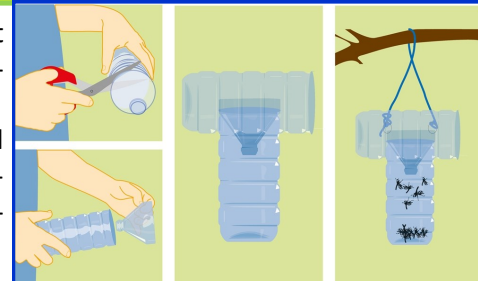
Nous avons perdu 20 à 25% de leur population, alors ne continuons pas.

Pour récapituler, même s'il n'existe pas actuellement de produit sélectif optimal. On sait désormais que l'efficacité

passé par le piégeage systématique des reines

de février à avril et que ce dernier doit être collectif. Plus nombreux vous serez à le faire en même temps, plus cela sera efficace, et moins vous serez importunés durant l'été et plus les pollinisateurs seront en sécurité.

Je vous propose de consulter le site de la société icko-apiculture.com. Elle vous propose des pièges d'une certaine efficacité. J'utilise moi-même les TAP-TRAP 1 piège pour 500m2 de terrain pour le piégeage de printemps, le REDTRAP pour le piégeage d'été 1 piège aux endroits stratégiques de votre propriété (Maison, ruche, verger, ...). Quant à la destruction des nids, adressez vous à la mairie.



Exemple de piège à construire soi-même + un appât : vin blanc ou bière et sirop de grenadine.



Autre forme de pièges à frelons

Louis Martin Garin



Commençons par Brigitte dont l'atelier de peinture prenait son allure de croisière tranquille en janvier, quand une plaque de verglas en a dévié le cours un soir, un peu brutalement. Condamnée à six semaines de plâtre, Brigitte a dû désertier la Maison des Associations, sans pour autant perdre sa belle énergie, ni l'envie d'ouvrir sa maison.

Elle a donc invité les personnes toujours désireuses de ce moment convivial entre thé et peinture, à venir chez elle, tout simplement.

N'ayant rien d'une forteresse non plus, au For Intérieur on reste ouvert...mais en dehors, seulement, des heures d'ouverture et de fermeture. Qui aurait l'idée de franchir la porte et regarder ce qu'il s'y passe, n'y verrait de toute façon *rien*. Rien d'autre que des personnes, enfants et adultes en train de peindre. Une activité somme toute bien ordinaire, si ce n'est qu'ils peignent debout, les uns à côté des autres, contre un mur. Le cadre sobre et lumineux frappe surtout par cette *table-palette* au milieu, attirant l'œil et la main tôt ou tard, vers ses pinceaux. Une sorte de piano de couleurs "qui donne envie" selon un parent étonné par cette attraction inattendue de sa part, la peinture n'étant pas franchement son hobby préféré.

Envie de peindre, peut-être, comme on regarde longtemps la piste de danse avant d'oser s'y lancer, entrer dans ce va-et-vient permanent entre le mur et la palette, entre soi-même et l'autre. Une sorte de chorégraphie d'étourneaux dont on se demande toujours comment ils font pour ne pas se heurter.



Bon... c'est bien joli tout ça, mais comment ça se passe ? Vous donnez un thème et les gens peignent librement ? Vous leur apprenez des techniques ? Non ? Ah bon ? Mais vous faites une expo après sans doute ? Non plus ? Ah bon...Mais alors...

Alors voilà, au p'tit For Intérieur (je dis petit car il est petit, soit la somme de deux pans de mur. L'un de 2.50 m

de hauteur sur 4m, l'autre de 2,00 m sur 2, limitant le groupe à 7 personnes "et demi", quand un plus petit que le p'tit For s'est vu offrir en hâte un chevalet). Bref, à l'atelier on apprend à faire avec ce qu'on a, et ce qu'on n'a pas. On apprend à jongler entre les verbes avoir et être. On y peint. C'est tout.

Je n'ai rien inventé. Cependant, je me suis toujours attelée, par conviction personnelle confortée par mes recherches et au cours de mes diverses traversées formatives, à mettre en place des ateliers d'expression axés sur la peinture libre de toute directive, sans aucun jugement sur le travail accompli, ni aucune fin artistique. Quand nous naviguons dans notre justesse, les choses s'alignent pour nous accompagner. C'est ainsi que, chemin faisant, j'ai pu prendre connaissance de la pédagogie et des recherches d'Arno Stern qui ont résonné fortement en moi et m'ont encouragée à poursuivre dans ce sens. C'est à son dispositif que j'ai emprunté et adapté la merveilleuse *table-palette*, mais sans pouvoir prétendre me réclamer de sa pédagogie, faute d'une formation et d'un cadre spécifiques nécessaires à son exercice.

Exerçant depuis 70 ans son activité de "Servant du jeu de peindre" ainsi qu'il la nomme aujourd'hui, Arno Stern a effectué parallèlement de longues recherches sur le langage pictural, jusqu'auprès d'ethnies les plus éloignées de toute influence extérieure, dont la



scolarisation notamment (Mauritanie, Pérou, Mexique, Guatemala, Afghanistan, Canada etc.). Recherches aboutissant à l'établissement d'un *langage pictural universel* qu'il a appelée la *Formulation*, puis à la création d'un *Institut de recherche scientifique en Sémiologie de l'expression*, le conduisant peu à peu à s'éloigner puis à remettre en question les sentiers battus de l'interprétation psychologique des dessins d'enfants et au-delà de tout ce qui peut venir entraver, freiner l'expression spontanée par la scolarisation notamment, ainsi que tout apprentissage prématuré de techniques ou de notions picturales à visée représentative ou artistique – ce qui lui a valu de se faire battre en retour... À l'heure actuelle, ses travaux sont reconnus mondialement dans les plus hautes sphères (UNESCO, SORBONNE en France) et mobilisent de nombreux scientifiques. Des ateliers du "Jeu de peindre" ont fleuri dans le monde entier. Je ne saurais mieux dire qu'Arno Stern lui-même, les profondeurs de l'acte de peindre librement.

Aussi, j'invite ici toutes les personnes qui ont inscrit leurs enfants à l'atelier For Intérieur, mais au-delà, toute personne que ce sujet interpelle, de prendre le temps de visionner une sélection de vidéos allant de quelques minutes à un peu moins d'une heure...

- vidéo 3'54 youtube La Croix reportage du 25 janvier 2016 "au Closlieu avec A. Stern.

- site [ecologie de l'enfance.com](http://ecologie.de.l'enfance.com)

- onglet PRESSE. Lire les différents textes (La notion de race n'existe pas – Les commencements de la trace de l'humain – la régénération de la spontanéité – Le message d'A. Stern).

- youtube vidéo 46 mn. 7) Le Jeu de peindre.

Mais revenons à notre p'tit For intérieur au cœur de Floirac.

On y peint, oui. C'est tout, oui. Mais c'est déjà beaucoup. À condition d'une présence régulière à l'atelier, on y apprend pas à pas à retrouver sa spontanéité et à travers elle, sa force créatrice, son inventivité. Si faute des prothèses habituelles, le *je sais pas quoi faire* des débuts ne manque pas d'émerger ça et là, l'engagement d'une participation régulière à cette activité, ne tardera pas à le tarir, cédant la place au plaisir d'être, à l'*enthousiasme* retrouvé.

Si je ne suis pas en mesure d'offrir le lieu ni le cadre idéal de l'expression créatrice pure, le mot JEU n'étant pas encore "protégé", je puis me permettre de proposer malgré tout à chacun, enfant, adolescent ou adulte de s'y adonner, simplement, dans la présence des autres et la mienne à côté, attentive. Protectrice, autant que faire ce peut.

C'est que l'atelier, mine de *rien*, abrite ses pépites, et c'est tant mieux.

Reste quand même la question du matériel et des sous, car *vue l'inflation* :

- Budget total matériel et coût de fonctionnement assurés par l'AASF. Gratuité pour les participants adhérant à l'association...

Qu'elle en soit ici vivement remerciée.

Merci aussi à tous les participants.

Allez, comme un p'tit cadeau au dessert :

« *L'enthousiasme, cet engrais qui fait fleurir l'enfance* » André Stern.



Le Cornouiller

Ces petites fleurs jaunes épanouies dès février sur les branches du *cornouiller mâle* qui habillent pudiquement le causse mais également les sous-bois de la vallée, annoncent bel et bien le renouveau avec son florilège de couleurs ! Un ravissement pour les yeux et cette agréable sensation que le printemps est en chemin, tout proche !

Le *cornouiller mâle*, ce petit arbre vigoureux typique de nos régions calcaires est le premier arbre à fleurir ; ce n'est pas pour rien qu'on le nomme le mimosa du causse pour ses délicates fleurs jaunes qui colorent sentiers et chemins.

C'est une essence écologiquement très importante car, outre ses fleurs qui rassasient les premiers pollinisateurs, ses feuilles sont estimées des cervidés et ses fruits très appréciés par les oiseaux.

Le nom cornouiller provient du latin *cornu* qui désigne la corne.

C'est une référence à la dureté du bois de cette espèce. Il était utilisé pour confectionner des manches d'outils, des flèches, des javelots et diverses pièces en bois qui devaient résister à l'usage.

Or les fleurs précoces du *cornouiller mâle* (à bois dur) sont nettement hermaphrodites, c'est-à-dire

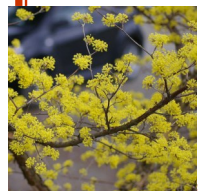
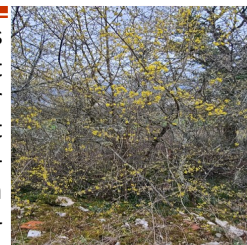
qu'elles sont dotées à la fois de caractères sexuels mâles et femelles. Le terme mâle doit donc être pris au sens figuré. Il sert à distinguer deux espèces voisines de cornouiller, souvent associées dans le même biotope. L'autre cornouiller indigène, nettement plus arbustif et à floraison blanche en juin, est le *cornouiller sanguin* improprement appelé cornouiller femelle.

Lui aussi possède généralement des fleurs bisexuées et mellifères mais ses fruits de couleur noire ne sont pas comestibles !

Le *cornouiller mâle* est un grand arbuste ou un petit arbre au port globuleux lorsqu'il est isolé. Sa croissance relativement lente explique la qualité de son bois à grain très fin.

Dans le courant de l'été, des fruits appelés cornouilles, de la forme et de la taille d'une petite olive succèdent aux fleurs. Ils deviennent rouge cerise à complète maturité en août/ septembre. Leur saveur acidulée un peu astringente devient agréable après blettissement. Ils servent à préparer des gelées, des confitures et même, après fermentation, une boisson alcoolisée connue sous l'appellation de « vin de cornouilles ».

Delphine Source Internet.



Qui aurait cru que des habitués de longue date des descentes à la nage de la Dordogne aux Vidissières se hasardent à traverser un bras de l'Amazone à dos de buffles nageurs ? Pas nous en tout cas, jusqu'à ce que notre fille installée au

Brésil, nous propose une visite d'une ferme dans le delta de l'Amazone, estampillée 'tourisme écologique' avec nage sur des buffles. Vu d'ici, la réponse était négative, mais sur place la gentillesse de notre guide nous a vite convaincus et nous avons bien ri en pinçant à pleines mains l'épaisse peau de ces animaux pacifiques pour rester en équilibre sur leur échine pointue !

Ce voyage de deux semaines au Brésil, avec moult baignades plus ou moins salées entre océan, lagune ou cascade, a été une belle pause ensoleillée au cœur de l'automne lotois pluvieux. Pre-

Des Floiracois au Brésil

mière semaine à Belém tout au Nord, ex-capitale du caoutchouc et hôte en de la COP 2025 sur le changement climatique. Nous avons eu un aperçu de la biodiversité exceptionnelle de l'Amazonie, tant au niveau de la faune que

de la flore : toucans, perroquets multicolores, guarás rouges, petits singes charardeurs, jaguars, tortues, flamboyants – arbres gigantesques de la mangrove perchés à 2m au-dessus de leurs multiples racines. Le tout couronné par la découverte d'un artisanat local magnifique, au plus près de la «Mère Nature». Nous avons ensuite migré plus au sud vers l'État de Bahia, le plus pauvre du pays, et notre vieille voiture avait bien du mal à avaler les nids de poule dans les rudes montées des pistes. La diversité

des habitants, héritée de son histoire avec le colonialisme portugais et les métissages qui en ont résulté, nous a valu de belles rencontres et un enrichissement de notre regard sur des traditions spirituelles multiséculaires.

Catherine



J'ai la pour vous.... :



« NÉ SOUS UNE BONNE ÉTOILE » D'AURÉLIE VALOQUES

Gustave est un enfant de 6 ans doux et rêveur, il vit en HLM dans les cités.

En classe, malgré sa bonne volonté, il agace par sa lenteur, sa maladresse et ses réponses souvent pertinentes, sont prises pour de l'insolence.

Au fil de sa scolarité, malgré un travail acharné, rien ne change....

A force d'entendre qu'il est un cancre, il finit par s'en convaincre sans s'imaginer qu'une rencontre peut parfois changer le cours des choses.

Un hymne à l'espoir et à la ténacité.

Geneviève

« L'AUTRE FILLE » D'ANNIE ERNAUX

Fille unique, Annie, à cinq ans, a survécu à une infection due au tétanos, entre sérum anti-tétanique et eau de Lourdes c'est une miraculée pour sa famille.

A dix ans, en 1950, c'est une enfant gâtée parce qu'unique, première de sa classe, turbulente, heureuse de vivre. Dans l'épicerie familiale, elle surprend par hasard sa maman confier un secret à une jeune femme de passage. Elle a eu une autre fille décédée de la diphtérie en 1938 à l'âge de six ans «elle est morte comme une petite sainte». Sa mère termine par ces mots terribles pour la fillette, «elle était plus gentille que celle là». Celle là, c'est Annie.

La fulgurance de cette révélation la poursuivra toute sa vie. Instincti-

vement Annie a respecté la loi du silence, le non-dit subsistera jusqu'au décès de ses parents. Il faudra bien qu'elle se débrouille avec cette énigme, la bonne fille n'a pas été sauvée alors qu'elle, le petit démon, est bien vivante.

A 20 ans, l'écriture lui apparaît comme une évidence salvatrice. Elle n'écrit pas parce que sa sœur est morte, sa sœur est morte pour qu'elle écrive.

En 2010, soixante ans après ce choc, dans un monologue face à cette sœur dont elle ne sait rien, Annie nous prend par la main pour la suivre dans son cheminement d'enfant jusqu'à l'âge adulte.

Brigitte

Le 20 mars, c'est officiellement le printemps. Les jours sont de plus en plus longs, et la bonne humeur est au rendez-vous. Au printemps, on a envie de fraîcheur, de couleur et de légèreté dans l'assiette. **Sur les étals de nos marchés se retrouvent pêle-mêle les premières asperges, radis, pois nouveaux et les premières fraises qui affichent leur bonne mine vitaminée.**

Cannette aux légumes de printemps

Ingrédients pour 4 personnes:

1 canette d'environ 1,8 kg, 4 carottes nouvelles, 4 oignons nouveaux, 16 asperges vertes, 250g haricots verts, 250g de petits pois, 30g de beurre coupé en dés, 1 pincée de sucre, du sel et du poivre.

(si vous ne trouvez pas des haricots verts frais, il y en a de très bons congelés).

Première étape, préparer les légumes:

Peler et couper les carottes dans le sens de la longueur et les oignons en deux. Ôter la partie dure des asperges, écosser les petits pois et équeuter les haricots.

Placer les légumes dans une cocotte, ajouter le beurre, le sucre, saler, poivrer et verser 4 cuillères à soupe d'eau. Laisser cuire une vingtaine de minutes à couvert sur feu doux.

Seconde étape, cuisson de la canette en cocotte:

Sortir votre canette du frigo 30 minutes avant de commencer la cuisson.

Saler et poivrer l'intérieur de votre volaille. Mettre 2 cuillères à soupe de graisse ou d'huile dans la cocotte et chauffer à feu moyen. Poser la canette sur le côté, faire brunir 10 minutes, tourner la canette et faire cuire chaque face 10 minutes. Couvrir et laisser mijoter à feu doux 20 minutes en la tournant (ailes, poitrine). Pour une cuisson rosée compter 50 minutes et à point 1 heure.

Un bon Cahors accompagnera très bien ce plat



Gâteau moelleux aux fraises



Une recette facile à réaliser !

Ingrédients pour un moule carré 20 x20:

100g de beurre, 100g de sucre, 2 gros œufs, 100g de farine, 50g de poudre d'amandes, 1 sachet de levure, 1 bonne pincée de sel, 1 c. à café de vanille et 1 barquette de fraises.

Préchauffer le four à 180°.

Faire fondre le beurre et réserver. Dans une jatte battre les œufs avec le sucre puis ajouter le beurre fondu, la farine, la poudre d'amandes, la vanille, le sel et la levure. Bien mélanger le tout. Si vous trouvez la pâte épaisse, ajoutez un peu de lait.

Verser la pâte dans le moule beurré et fariné.

Laver les fraises, les couper en deux et les poser sur la pâte.

Faire cuire environ 30 minutes.

Une fois refroidi, saupoudrer de sucre glace.

Chantal Lyautey

FÊTES ET ANIMATIONS D'AVRIL À JUIN 2024 :

L'ASSOCIATION POUR L'ANIMATION ET LA SAUVEGARDE DE FLOIRAC PROPOSE :

👉 **Judi 11 avril 2024 à 14h30 à la maison des associations : atelier couture pour enfants**

👉 **du mercredi 1er au samedi 11 mai : exposition des peintures de Joseph Carrière réalisées pendant sa captivité**

👉 **du samedi 1er au samedi 8 juin 2024 exposition des œuvres de June Bensted**

👉 **dimanche 8 juin à 17h : concert de l'ensemble vocal du pays de Martel en l'église St Georges**

👉 **samedi 15 juin à 20h30 : concert de jeunes talents de l'académie royale de musique de Londres en l'église St Georges (au programme, des œuvres de Beethoven, Mendhelssohn, Brett Dean)**

👉 **vendredi 21 juin 19h30, feu de la St Jean et fête de la musique, animation Francis Devaux au pré Pourtanel,**

👉 **dimanche 30 juin à 17h : concert de l'ensemble vocal de Périgueux en l'église St Georges : Requiem de Fauré**

Samedi 6 juillet : fête du pain à Pouzal à partir de 19h30. réservation obligatoire à Nathalie au 06 87 04 19 33

